

Sándor Albert

MODELES GRAMMATICAUX CONTRASTIFS DANS L'ENSEIGNEMENT
DES LANGUES

I

Si l'on compare plusieurs langues du point de vue contrastif et typologique, on arrive à la conclusion que la structure profonde de ces langues présente un tableau assez hétérogène. Aussi est-il évident que la structure profonde du français et de l'italien sont plus proches l'une de l'autre que celles du français et du hongrois. La question se pose alors de la manière suivante: si l'on admet que la structure profonde des langues est un système hiérarchisé¹, jusqu'à quel niveau il faut /il vaut/ remonter lors de l'analyse contrastive.

Du point de vue typologique, les langues naturelles peuvent être classifiées également sur la base de la distance qu'elles prennent à partir du niveau le plus abstrait de la structure profonde. Cette structure profonde qui est la plus abstraite, "la plus profonde" et qui est dénommée par une terminologie différente chez les divers auteurs /"deepest structure", "deep structure of least depth", "communicative deep structure", "profound structure" etc./ est difficilement abordée par des moyens linguistiques,

échappe à toute formalisation et son intérêt pédagogique n'est pas trop manifeste non plus. Cependant, il ne serait pas juste d'omettre les possibilités qu'offre la linguistique contrastive et typologique pour l'enseignement des langues. Mais la terminologie linguistique incommode et la

formalisation compliquée des règles grammaticales conduiraient à la résurrection de la méthode surannée basée sur la connaissance approfondie de la grammaire et du métadiscours grammatical. Quelle solution adopter donc?

La linguistique contrastive n'est pas la seule et unique méthode de l'enseignement de la grammaire, mais là où il y a lieu, les résultats des recherches contrastives peuvent bien s'intégrer dans le processus de l'enseignement de la grammaire scolaire. Il s'agit donc de trouver des modèles grammaticaux aptes à faire comparer des constructions syntaxiques à structures profondes communes qui contribueraient à l'enseignement des langues et qui sont en même temps basées sur un arrière-fond théorique.

II

Pour point de départ, citons T. P. KRZESZOWSKI: "Les constructions équivalentes ont une structure profonde identique même si sur la surface elles sont manifestement différentes."² Pourtant, cette observation qui semble bien juste au premier abord ne correspond pas tout à fait aux faits, même si l'auteur précise que le terme "structure profonde" dans sa terminologie n'est pas entièrement identique à celui qui est employé par N. CHOMSKY dans son célèbre Aspects of the Theory of Syntax.³ /Dans une grammaire à base sémantique, la structure profonde correspond grosso modo à la représentation sémantique; ainsi - pour éviter la confusion terminologique -

T. P. KRZESZOWSKI emploie le terme "input structure."/

A l'intérieur de la structure profonde qui se construit hiérarchiquement, les structures se situant relativement près

de la structure superficielle peuvent être formalisées plus ou moins facilement; au cas de deux ou plusieurs langues, elles peuvent être opposées /"contrastées"/ et sont aptes à illustrer la différence entre elles. Tout de même, l'observation frappante de T. P. KRZESZOWSKI n'indique pas si cette identité de structure /profonde/ se réalise toujours au même niveau de la structure profonde.

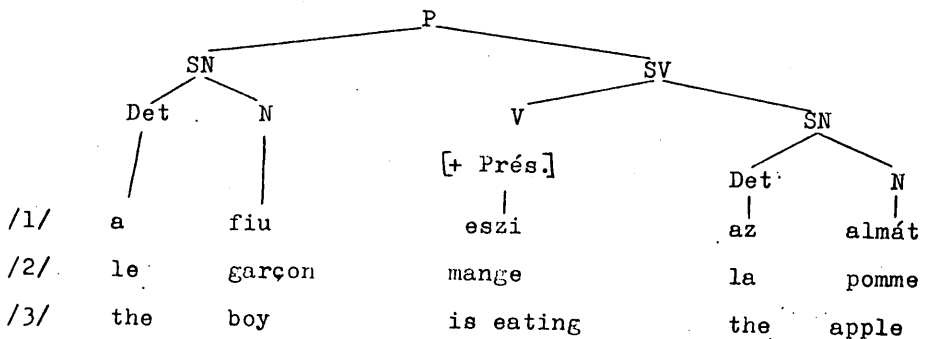
Du point de vue purement pédagogique, il vaut prendre une structure profonde identique pour opposer les constructions syntaxiques des langues ayant une construction de phrase différente, mais, théoriquement, cette démarche n'est pas trop effective. Prenons un exemple concret:

/1/ A fiú eszi az almát.

/2/ Le garçon mange la pomme.

/3/ The boy is eating the apple.

Pour ces trois phrases il est raisonnable de prendre une structure profonde identique, étant donné qu'elles se situent sur le même niveau de la structure profonde:



Opposons maintenant les phrases

/4/ A fiú almát eszik.

/5/ Le garçon mange une pomme.

/6/ The boy is eating an apple.

On peut constater que les phrases /5/ et /6/ s'opposent sur le même niveau de la structure profonde, et que - sur un certain niveau de structure profonde qui ne se situe pas trop loin de la surface - leur structure peut être considérée comme commune. Ce n'est pas le cas pour les phrases /4/ et /5/ ainsi que pour les phrases /4/ et /6/ respectivement. Ces deux paires de phrases, ne pouvant être opposées que sur un niveau beaucoup plus abstrait, échappent à la formalisation simple et didactique: leur formalisation commune suppose des connaissances logiques et algébriques. Du point de vue de l'exploitation pédagogique, il n'est donc pas trop heureux de prendre ici une structure profonde commune arrangée.

De plus, pour les énoncés /5/ et /6/, l'ordre de mots est absolument déterminé, tandis que pour la phrase /4/ les variantes suivantes sont plus ou moins acceptables:

/4/ /i/ A fiú eszik egy almát.

 /ii/ Almát eszik a fiú.

 /iii/ A fiú egy almát eszik.

Bien que /i/ soit une construction identique à celle des phrases /5/ et /6/, elle ne peut être considérée "en hongrois standard" qu'en tant que variante stylistique de la phrase initiale /4/. La phrase /ii/ est un énoncé emphatique, donc pas tout à fait identique à la phrase initiale. C'est le cas aussi pour /iii/ où l'article indéfini -- devenu attribut -- s'est emphatisé.

III

Dans le passage suivant, j'essaye de décrire quelques modèles grammaticaux où le niveau de structure profonde peut être considéré ^{comme} commun, ils ne se situent pas trop "loin" de la

surface /ils peuvent être formalisés aisément/, et leur opposition est très utile du point de vue de l'exploitation pédagogique. Considérons d'abord une construction munie de copule:

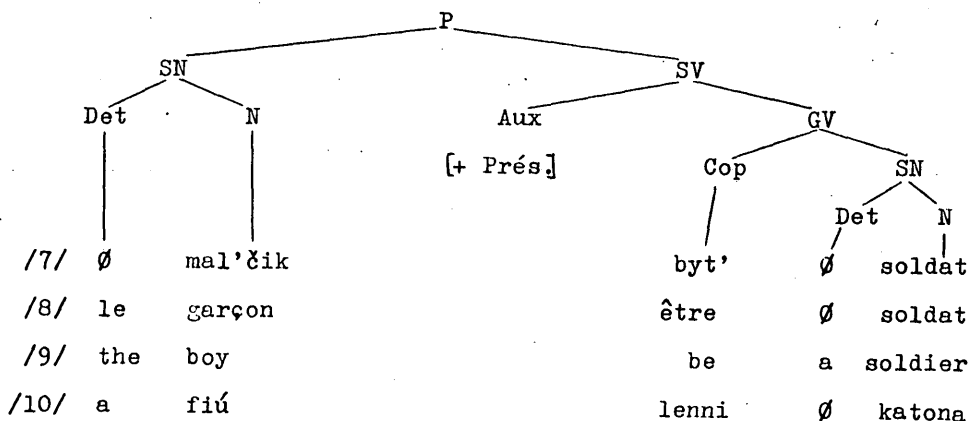
/7/ Mal'čik soldat.

/8/ Le garçon est soldat.

/9/ The boy is a soldier.

/10/ A fiú katona.

Le modèle de N. CHOMSKY /1965/ prendrait des structures profondes différentes pour ces 4 phrases,⁴ alors qu'il saute aux yeux qu'elles sont complètement équivalentes et leur sens /leur structure profonde "communicative"/ est aussi identique. Mais les structures superficielles -- malgré leur ressemblance apparente -- montrent une différence considérable. Dans les phrases /7/ et /10/ la copule n'est pas marquée, dans les énoncés /8/ et /9/ elle est explicitement exprimée. Le nombre des déterminants est aussi différent. Pour des raisons contrastives-typologiques, il me paraît logique de prendre une structure profonde commune pour ces 4 phrases:



A partir de cette structure profonde commune, pour la suite, c'est l'algorithme des transformations syntaxiques -- comme progression pédagogique -- qui engendre dans les diverses langues les énoncés réalisés à structure superficielle différente /substitution de [Cop + Prés] , effacement des déterminants etc./.

L'utilité pédagogique de cette démarche est extrêmement grande d'une part parce qu'elle développe la faculté linguistique et logique des élèves, élargit leur horizon d'intelligence linguistique et les rend capables de sortir de la contrainte et des catégories d'une seule langue /de leur langue maternelle/; d'autre part -- surtout par la présentation et la mise au point des transformations -- elle pourrait prévenir l'invasion des énoncés du type

A fiu katona = * Le garçon soldat.

Le garçon est soldat. = * Mal'čik jest' soldat. etc.

L'utilité de ce modèle est prouvé aussi par le fait qu'il suffit de changer le trait syntaxique de l'auxiliaire / [+ Passé] , [+ Futur] / pour arriver à des phrases mises au passé ou au futur. Cependant, cette manipulation faite, il devient évident que dans la structure profonde de la phrase hongroise, la copule se trouve en réalité non pas devant, mais derrière le deuxième S N.

/10/ Structure profonde: A fiu lenni katona

T_{dépl.} : A fiú katona lenni

Aux [+ Prés] : A fiu katona Ø.

Aux [+ Passé] : A fiu katona volt.

Aux [+ Futur] : A fiu katona lesz.

Pourtant, étant donné que pour les trois autres constructions cette transformation n'est pas à faire, il semble plus raison-

nable de maintenir la copule devant le deuxième SN aussi dans la phrase hongroise et, par une transformation de déplacement, la déplacer derrière le deuxième SN.⁵

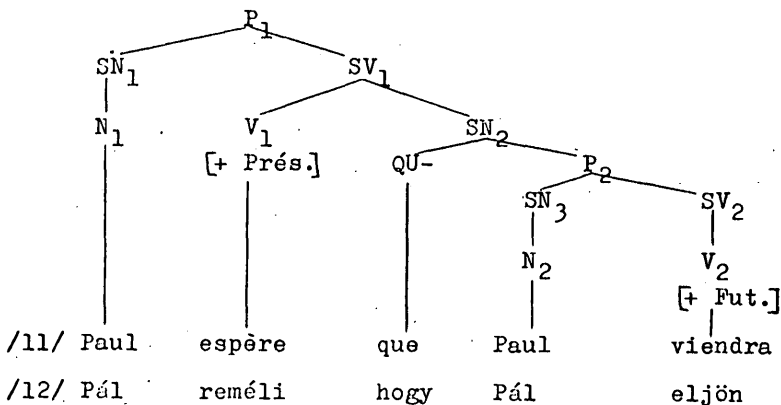
IV

Le niveau commun des structures profondes peut être trouvé avec facilité aussi pour les phrases ayant une construction de phrase différente. Prenons un exemple /pour des raisons de simplicité je me contenterai par la suite de ne prendre que des exemples français et hongrois/:

/11/ Paul espère venir.

/12/ Pál reméli, hogy el tud jönni.

Pour ces deux phrases, la structure profonde commune peut être assignée au même niveau parce que le hongrois ne dispose d'autre moyen que de la proposition subordonnée introduite par la conjonction hogy. L'énoncé * Pál remél eljön -- bien que sémantiquement facile à comprendre -- est inacceptable au niveau syntaxique.



Si la coréférence existe, le N₂ de la phrase /11/ doit s'effacer et l'emploi de la transformation infinitive devient obli-

gatoire:

$T_{\text{pron.}} \rightarrow$: Paul espère qu'il viendra.

$T_{\text{inf.}} \rightarrow$: Paul espère venir.

Quant aux transformations de la phrase hongroise, elles commencent également par la pronominalisation du N_2 :

$T_{\text{pron.}} \rightarrow$: Pál reméli, hogy ő eljön.

La phrase est ambiguë, le pronom personnel ő s'efface obligatoirement si la coréférence existe entre N_1 et N_2 :

$T_{\text{eff.}} \rightarrow$: Pál reméli, hogy eljön.

La phrase est maintenant grammaticale, mais par l'insertion d'un auxiliaire de mode elle devient stylistiquement mieux formée:

Structure superficielle: Pál reméli, hogy el tud jönni.

La tâche des recherches à venir serait de constater à quelle étape de l'enseignement des langues et jusqu'à quel point les méthodes contrastives peuvent être introduites. La question est assez complexe, mais d'après le résultat de mes recherches et de mes expériences personnelles,⁶ je pense qu'elles peuvent être employées avec succès au cours de la deuxième moitié du programme du français /lycéens de 16-18 ans/. Naturellement, cette constatation ne veut pas dire que telle ou telle méthode, telle ou telle démarche ne puisse être introduite beaucoup plus avant, en rapport avec des facteurs extérieurs /comme p. ex. effectif et niveau du groupe ou de la classe, motivation des élèves, etc./. Selon mes propres expériences, il faut introduire l'analyse contrastive des diverses constructions de phrase là où les élèves hongrois ont à faire attention à plusieurs choses en même temps. C'est à ce moment-là que le modèle de phrase commun peut venir à

l'aide des élèves /et du professeur/ pour faire sortir la différence. Prenons un exemple:

/13/ Il est sûr que Pierre sait la vérité.

/14/ Biztos, hogy Péter tudja az igazságot.

/15/ Il est nécessaire que Pierre sache la vérité.

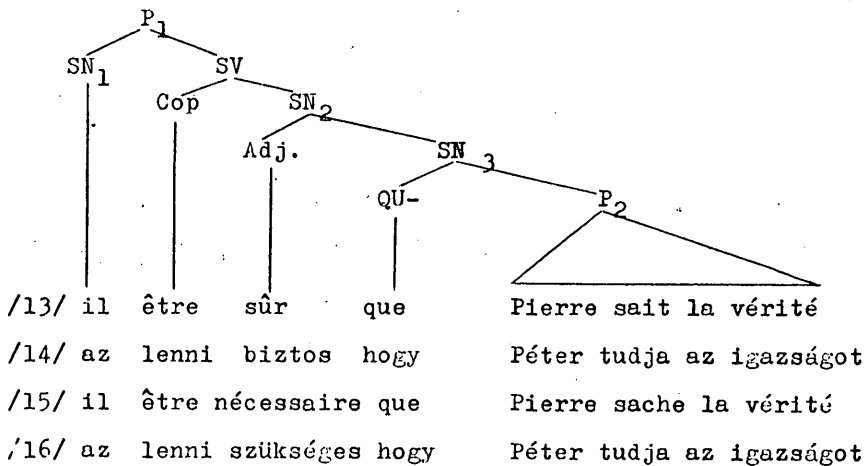
/16/ Szükséges, hogy Péter /meg/ tudja az igazságot.

Pour ces phrases, le niveau de structure profonde est sans doute identique malgré que les constructions françaises et hongroises diffèrent à fond. Les facultés créatives des élèves peuvent être augmentées d'une manière efficace par les exercices dans lesquels le même contenu /"le message", la structure profonde communicative/ doit être réexprimé par des paraphrases, comme p. ex.

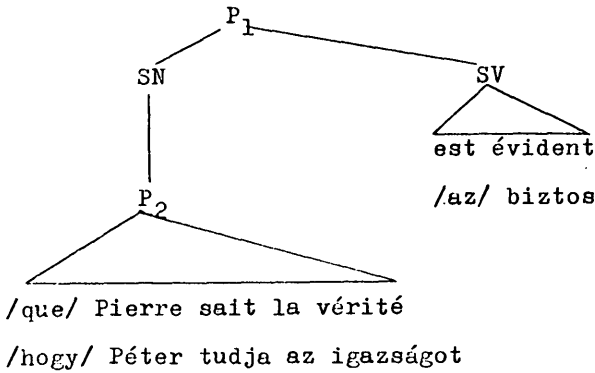
/13/ /i/ Que Pierre sache la vérité est sûr.

/ii/ Sûrement, Pierre sait la vérité.etc.

Toutes ces paraphrases aident à déterminer la structure profonde commune de ces phrases:



La structure profonde commune peut être dressée différemment, suivant la paraphrase:⁷



Pour les élèves hongrois, les constructions pareilles posent parfois de graves problèmes:

/17/ Jean croit que son ami est malade.

/18/ János azt hiszi, hogy a barátja beteg.

/19/ Jean ne croit pas que son ami soit malade.

/20/ János nem hiszi, hogy a barátja beteg.

Pour faire montrer la différence, on peut recourir à la contrastivité intérieure et extérieure en même temps:

/17/ P₁: Jean croit quelque chose.

P₂: L'ami de Jean est malade.

/18/ P₁: János hisz valamit.

P₂: János barátja beteg.

Dans les deux cas, P₂ peut être enchâssée à P₁ si la coréférence existe /c'est-à-dire si dans les deux phrases Jean se réfère à la même personne/. Ainsi, la structure profonde commune des phrases /17/ et /18/ est la suivante:

/pour 17/: Jean croit que l'ami de Jean est malade.

/pour 18/: János /azt/ hiszi, hogy János barátja beteg.

En cas de la coréférence, le deuxième Jean /János/ peut être

remplacé par un adjectif.

T_{pron.} → : Jean croit que son ami est malade.

T_{pron.} → : János /azt/ hiszi, hogy az /ő/ barátja beteg.

Dans la phrase /19/ le mode verbal de la subordonnée change aussi, à cause de la négation exprimée dans la principale.

Pour le hongrois, ce changement ne se produit pas, et c'est justement cette opposition /c'est-à-dire le changement qui ne se produit pas/ qui aide à faire comprendre le phénomène aux élèves:

<u>changement de mode</u>	
fr. Jean croit que P ₂ /à l'indicatif/	oui /+/ non /-/
Jean ne croit pas que P ₂ /au subjonctif/	
hongr. János azt hiszi, hogy P ₂ /à l'indicatif/	non /-/
János nem hiszi, hogy P ₂ /à l'indicatif/	

V

Pour finir, encore quelques mots sur les limites de l'emploi des méthodes contrastives.

Il est évident que l'emploi des modèles contrastifs n'est pas efficace s'il provoque la naissance d' interférences négatives avec la langue maternelle des élèves.

Pour ces trois phrases, il serait nettement erroné de chercher la structure profonde commune:

/19/ Örülök, hogy látom.

/20/ Je suis heureux de vous voir.

/21/ I am glad to see you.

Ici, des efforts de trouver et de formaliser la structure profonde commune résulteraient l'invasion d' énoncés in-

acceptables comme

/22/ * Je suis heureux que je vous voie.

/23/ * I am glad that I see you.

Devant des constructions pareilles il s'agit simplement d'opposer les phrases /contrastivité extérieure/:

hongr. Örülök, hogy látlak.

/proposition subordonnée introduite par
la conjonction hogy/

fr. Je suis heureux de te voir.

angl. I am glad to see you.

/construction infinitive, sans conjonction/

NOTES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ¹ Sur la hiérarchisation de la structure profonde cf. le livre de BIRNBAUM, HENRIK, Problems of Typological and Genetic Linguistics Viewed in a Generative Framework, Mouton, The Hague-Paris, 1970; surtout le chapitre 1^{er} /Deep Structure and Typological Linguistics/ qui résume la conception de l'auteur sur la notion de la structure profonde. BIRNBAUM est d'avis qu'il existe des propriétés structurelles appropriées à toutes les langues, mais il y en a d'autres qui ne sont valables qu'à un certain type de langues, même, pour une seule langue. Cela détermine en même temps les niveaux de la structure profonde: 1/ une structure "peu profonde" /angl. "shallow structure"/ ou infra-structure, c'est-à-dire une structure profonde d'une seule langue; 2/ structure profonde typologique, valable pour un certain groupe de langues; 3/ structure profonde à valeur universelle /angl. "profound structure"/. Une des tâches de la sémantique générative sera à constater quelles sont les catégories qui peuvent être universelles, et quelles sont celles qui n'appartiennent qu'à l'infra-structure. Pour l'analyse typologique et contrastive des langues, c'est la structure profonde typologique qui est à analyser. Mais elle a aussi plusieurs niveaux ce qui rend l'analyse contrastive plus difficile. Il est à noter que cet ouvrage de BIRNBAUM est présenté par PÁLFI, MIKLÓS dans le volume XII de la collection Általános Nyelvészeti Tanulmányok, Budapest, Akadémiai, 1978, pp. 305-308/.

Une approche théorique de la typologie des langues est présentée aussi par KENESEI, ISTVÁN: On the Possibility of Applying Generative Grammars for Contrasting Languages

- /Thèse de doctorat, manuscrit /, Budapest, 1973. Le chapitre intitulé Deep Structure and Structural Depth in Contrastive Grammars est une tentative intéressante de la typologie contrastive.
2. KRZESZOWSKI, TOMASZ P., Contrastive Generative Grammar: Theoretical Foundations, Łódź, 1974, p. 11.
 3. Cf. CHOMSKY, NOAM, Aspects of the Theory of Syntax, Cambridge, Massachusetts, M.I.T. Press, 1965.
--- Studies on Semantics in Generative Grammar, Mouton, The Hague-Paris, 1972.
 4. KRZESZOWSKI, TOMASZ P., Ouvrage cité. p. 13.
 5. Sur les phrases à copule v. l'article de SZÉPE, GYÖRGY: Megjegyzések a magyar nominális mondatról, in: Általános Nyelvészeti Tanulmányok V., Budapest, Akadémiai, 1967, pp. 269-285. L'auteur donne une bibliographie très détaillée du problème des phrases à copule sur les pages 283-285.
 6. Cf. ma thèse qui résume mes expériences pratiques sur l'adaptation des recherches contrastives dans l'enseignement du français langue étrangère /ALBERT, SÁNDOR, A francia-magyar kontrasztív nyelvészeti kutatások eredményeinek felhasználása a gimnáziumi franciaoktatásban, manuscrit, Budapest-Szeged, 1978/.
 7. Cf. PERLMUTTER, DAVID, Deep and Surface Structure Constraints in Syntax, Transatlantic Series in Linguistics, Holt, Rinehart and Winston Inc., New York, 1971, pp. 105-106. Le chapitre IV de l'ouvrage /A Typological Difference Among Languages/ donne un excellent résumé des contraintes syntaxiques, sur des exemples français et espagnols.

Beaucoup de constructions pareilles ont été relevées dans le livre de DUBOIS, JEAN - LAGANE, RENÉ, Comment s'initier à la linguistique?, Larousse, Paris, 1974; et DUBOIS, JEAN - DUBOIS-CHARLIER, FRANÇOISE, Éléments de linguistique française, syntaxe, Paris, Larousse, 1974.